



Colloque du Collège doctoral franco-allemand
Locutions: les langues entre cultures et cognition
Potsdam 22-23 mai 2008
Université de Potsdam, Am Neuen Palais, 1.08.060 /
1.08.061

Locutions et phrases :
aspects de la prédication

Abstracts

A propos de *Locutions en français* de J. Dubois et F. Dubois-Charlier (2004): pistes de réflexion pour un classement syntaxique et sémantique

Denis Le Pesant (Paris X-Nanterre)

Des locutions en veux-tu en voilà !

Ichraf Khammari (MoDyCo, CNRS et Paris X-Nanterre)

Une définition de la locution sera avancée à travers ses caractéristiques sémantiques, lexicales et syntaxiques. Un corpus de locutions verbales construites avec le pronom *en* sera délimité (*en avoir ras-le-bol, en avoir ras la casquette, en avoir plein les godasses, en avoir plein la bouche, en avoir gros sur la patate, en faire tout un plat, en faire tout un pataquès...*).

L'analyse mettra en avant le lien entre le pronom *en* et les adverbes (*ras, plein, tout*) et permettra d'avancer l'hypothèse que *en* confère à la locution une interprétation incitant à conclure à un degré jugé haut, limite, atteignant la saturation.

La préposition *en* déclenchant cette même lecture de haut degré (*Léa est en pleurs, sueur, dépressions* vs *Léa pleure, sue, déprime*. dans I. Khammari 2006), il serait possible d'envisager un rapprochement entre *en* pronom et *en* préposition selon le principe de naturalité.

Arguments pour et contre la traductibilité au 18^e siècle

Kerstin Ohligschläger (Potsdam):

La prédication des locutions est une thématique qui n'était pas encore établie au 18^e siècle. Comme la linguistique faisait à cette époque toujours partie de la philosophie, il faut élargir la thématique pour y pouvoir contribuer d'un point de vue diachronique.

Si l'on s'en rend compte qu'un des caractéristiques des locutions se manifeste dans une problématique envers la traductibilité, surtout dans les cas des expressions figées, on peut trouver beaucoup de réflexions déjà au Siècle des Lumières.

Dans cette contribution, je vais démontrer les points de vue des écrivains-philosophes comme Descartes, Leibniz, Locke, Condillac, Maupertuis et Diderot. Ils traitent tous, sans établir un système notamment linguistique, la problématique de la langue comme manifestation de l'esprit humain. En plus, l'arbitrarité de la langue mène au caractère national d'une langue et puis à la question s'il existe toujours la même signification pour les mots dans les langues différentes : « Mais on trouve des Langues, sur-tout chez les peuples fort éloignés, qui semblent avoir été formées sur des plans d'idées si différents des nôtres, qu'on ne peut presque pas traduire dans nos Langues ce qui a été une fois exprimé dans celles-là » (Maupertuis 1970: 27)¹.

Les propositions des écrivains-philosophes envers les expressions figées et leur traductibilité oscillent entre une solution quasi mathématique (la création d'une langue universelle avec des signes abstraits) et une grande hésitation, presque résignation, comme le manifeste Diderot :

« Je croyais avec tout le monde, qu'un poète pouvait être traduit par un autre: c'est une erreur, et me voilà désabusé » (Diderot 1978: 171)²

L'exemple de ces auteurs montrera que la conscience linguistique au 18^e siècle prépare déjà beaucoup de discussions linguistiques que nous traitons aujourd'hui.

¹ Maupertuis, Pierre Louis Moreau de (1700): „Réflexions philosophiques sur l'origine des langues et la signification des mots.“ In: *Varia Linguistica* ed. Charles Porset (1970): 25-67.

² Diderot, Denis (1778): „Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent.“ Texte établi et présenté par Jacques Chouillet. Dans: *Œuvres complètes. Tome IV*. Edition critique et annotée par Yvon Belaval et al. Paris: Hermann: 111- 236

Ce que les français marginaux nous apprennent sur le français tout court

Françoise Gadet (Paris X-Nanterre):

L'étude des français ordinairement parlés hors de France constitue un point d'observation exceptionnel pour la description de l'empan variationnel du français, selon toute son amplitude. Ils permettent en effet de constater que certains faits de variation ne sont limités ni à certains lieux de la francophonie, ni même à certaines variétés ou à certaines époques. Il y a une tendance à ce que certains faits linguistiques de variation se recoupent, des points de vue diatopique, diachronique et diastratique. On en prendra quelques exemples relevant de la syntaxe et du discours, un domaine qui est généralement moins exploré que la phonologie et le lexique, souvent regardés comme les zones de variation par excellence. A partir de là, on posera aussi des questions sur: 1) les contacts de langue (jusqu'où peut-on dire que nous avons encore affaire à du français), 2) le point de vue à adopter pour décrire les variétés non standard (peut-on se contenter de la vague idée d'équivalence standard-non standard?), 3) la crédibilité que l'on peut accorder à la notion de variété (y a-t-il une possibilité de la définir de façon linguistique?). La notion de « français marginal », empruntée à Chaudenson, sera examinée à la fois dans les avancées qu'elle permet et dans ses limites.

Aspect prédicatif dans l'interférence linguistique français arabe

Khalifa Missaoui (Paris X-Nanterre)

L'interférence linguistique est devenu un phénomène crucial dans la pratique langagière quotidienne. Il n'y a pas aucune langue pure aujourd'hui ; et cela pousse le locuteur de produire des conversations foisonnées par des styles interférés ; notamment l'interférence linguistique français – arabe produit par des locuteurs tunisiens. Dans cet article nous étudions l'aspect prédicatif dans des conversations authentiques. Nous allons voir le fonctionnement des niveaux prédicatifs dans les tours de parole. Quelles sont les contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques régissant ce phénomène linguistique ?

Nous traitons ce problème à partir du corpus suivant :

1. *Al waqt tawa onze heures et demie.* Trad : Maintenant, il est *onze heures et demie*
2. *ʔ] ānuwa hōā a ? ; hōā a les créations ʔi mtā ʔalkuʒ īna.* Trad: C'est quoi ça? ce sont *les créations* de la *cuisine*.
3. *ʔāna xāif mil les fautes.* Trad: J'ai peur *des fautes*.

4. *mā hu normal hā ḍa alyūm*. Trad: Ce n'est pas **normal** ce jour là
5. *naḥna biṭṭ bī'a hors sujet*. Trad: vraiment, nous sommes **hors sujet**.
6. *Tawa inta hakkaya māki/spontané*. Trad: Tu es comme ça, tu n'es pas **spontané**.
7. *Hā ḍīka h ā z āt intime*. Trad: Ce sont des choses **intime**.
8. *ḥamma bar/ā des jeunes fil faculté*. Trad : Il y a beaucoup **des jeunes** dans **la faculté**.
9. *Adduxān huwa choix bilḥaq*. Trad : Fumer c'est un vrai **choix**.
10. *Kūn compréhensif*. Trad : Soit **compréhensif**.
11. *Maki/intéressé bil commerce*. Trad : Tu n'es pas **intéressé** du **commerce**.
12. *alqrāya ṣ a'ba trop*. Trad : Les études sont **trop** difficiles.

I. Les contraintes syntaxiques

Les formes syntaxiques du prédicat sont parfois simples comme dans les tours de parole (3, 4, 6, 7, 9, 10,12) et parfois complexes comme dans les tours de parole (1, 2, 5, 8,11). Nous voulons dire par forme simple le mot emprunté du français et non pas la forme syntaxique du prédicat. Nous remarquons que cette forme simple est toujours attachée à un syntagme verbal (T : 3) ou à un syntagme nominal (T : 7) ou à un syntagme adjectival (T : 9, 12)

II. Les contraintes sémantiques

Dans cette partie nous étudions les types de contrainte sémantique dominant la structure sous-jacente du prédicat, c'est-à-dire comment un locuteur bilingue produit une proposition bien formée syntaxiquement et son contenu sémantique est convenable à son discours. Nous allons examiner les différents contextes d'interférence linguistique qui guident le locuteur et le dirigent vers les strates de la prédication.

III. Les contraintes pragmatiques

L'aspect prédicatif dans l'interférence linguistique français – arabe est dû à des contraintes pragmatiques qui dirigent le locuteur à produire des tours de parole spécifique. Nous allons examiner le système de production du cadre prédicatif dans différentes situations langagières.

Locutions et faux amis

Stefanie Wagner (Potsdam)

La structure des langues naturelles est caractérisée par deux extrêmes fondamentaux : la combinaison libre (de syntagmes etc.) et le figement. S'étendant sur les différents niveaux de l'analyse linguistique, ce dernier connaît des degrés divers par rapport à l'opacité sémantique et aux restrictions syntaxiques qui, en général, vont de pair. Il est convenu d'appeler ces suites d'éléments non actualisables des *locutions*. L'importance de leur acquisition n'est pas négligeable pour l'apprenant d'une langue étrangère parce que, les ignorant, on ne peut ni les interpréter correctement ni s'en servir de manière appropriée, même si on connaît le sens habituel de tous les mots qui les composent. Aussi surgit un champ assez vaste pour les faux amis, surtout si les langues en question présentent des racines étymologiquement liées et des facteurs extralinguistiques (culture, environnement) d'une ressemblance remarquable suggérant à l'apprenant un transfert inter-linguistique possible.

Après une courte introduction à la classification des faux amis, la présentation se concentrera sur ce phénomène par rapport aux locutions nominales (mots composés), verbales et adjectivales. Servira de marge la présence d'un mot-clé désignant un aspect de la nature (animal, plante, etc.) qui a donné naissance à des locutions appartenant à des champs sémantiques divers. Les langues concernées seront le français, l'italien et l'espagnol.

Le subjonctif comme marqueur modal dans le matériel didactique de FLE pour les germanophones.

Erika Saint-Jean (MoDyCo UMR 7114 – Université Paris X Nanterre/Universität Potsdam)

Pour parler des modes indicatif et subjonctif, la notion de modalité définie comme l'attitude de l'énonciateur face au fait énoncé sert de critère distinctif. L'objectif de cette communication est d'examiner comment le subjonctif en rapport avec la notion de modalité se trouve présenté et traité dans les manuels scolaires de français conçus pour les germanophones à travers les textes, les explications grammaticales et les exercices pratiques s'y référant. En effet, si le subjonctif pose bien des questions aux linguistes, son enseignement peut s'avérer également malaisé surtout auprès d'apprenants étrangers.

Subordination vs modalisation

Julie Glikman (MoDyCo UMR 7114 - Paris X-Nanterre/Potsdam)

Les verbes tels que *croire* ou *penser* dans certains de leurs emplois, en l'occurrence *je crois*, *je pense*, ont fait l'objet de nombre d'études (Urmson 1952, Blanche-Benveniste 1989, Schneider 2007 entre autres). Celles-ci ont mis au jour les particularités liées à ces verbes, comme leurs multiples possibilités de construction :

je pense que cette maison est très vieille / cette maison est, je pense, très vieille / cette maison est très vieille, je pense

et le fait que « le verbe ne régit pas vraiment la séquence qui suit » (Blanche-Benveniste 1989 : 63). Ces constructions ont été considérées comme ayant une fonction de modalisateurs, et rapprochées de ce fait des adverbes modalisateurs, présentant à première vue les mêmes types de particularités, comme *peut-être (que)*, *heureusement (que)* :

heureusement que mon frère a fini ses études / mon frère, heureusement, a fini ses études / mon frère a fini ses études, heureusement

Cependant, Blanche-Benveniste & Willems (2007) récusent cette position, affirmant que ces verbes restent des verbes. Comment traiter finalement de ces constructions, entre modalisation et subordination ? L'un est-il forcément exclusif de l'autre ?

Nous proposons dans un premier temps de faire le bilan des différentes études sur le sujet.

La périphrase venir+ de+ infinitif et la restriction des adverbes

Sybille Große (Potsdam)

Les travaux de recherche sur la périphrase verbale *venir de + inf* et sur son évolution sont devenus très nombreux, notamment dans la dernière décennie. Dans ces travaux, le statut d'une « grammaticalisation en cours » de *venir de + inf* n'est guère mis en doute. Le consensus est pourtant moins général quant à la description de cette périphrase verbale et celle de son changement (désémanthisation ou réémanthisation ?, aspectuelle ou temporelle-

aspectuelle ?, auxiliaire ?, marquage du passé récent ? etc.). Dans les argumentations fournies par différents auteurs, l'explication des contraintes distributionnelles, syntaxiques ou catégorielles joue un rôle prépondérant.

Dans nos réflexions qui reposent sur des exemples tirés de *Frantext* nous allons reprendre certaines de ces contraintes, en particulier celle de l'emploi des adverbes, afin de discuter le changement progressif de cette périphrase verbale à partir du XVI^e siècle.

L'expression de la modalité épistémique et de l'évidentialité dans les langues romanes

Gerda Haßler (Potsdam)

L'inventaire des moyens d'expression de la modalité comprend dans les langues romanes, en dehors des modes verbaux, des adverbes modaux, des constructions syntaxiques spécifiques et des moyens prosodiques. La modalité se conçoit ainsi comme l'expression de l'attitude du locuteur et l'évaluation d'une proposition en termes positifs ou négatifs (attitude évaluative) ou bien l'appréciation de la probabilité d'une proposition (attitude de validation). Nous y ajoutons une dimension supplémentaire qui consiste dans l'encodage de la source où le locuteur a pris le contenu qu'il communique : il peut provenir de la propre perception (visuelle) du locuteur, de la communication d'autrui ou d'une conclusion. L'indication ou le démantèlement de cette source représente une stratégie communicative fondamentale qui se discute sous le terme d'*évidentialité*. À cette catégorie correspondent des moyens linguistiques, tels que des adverbes, certains usages du conditionnel français et de l'imparfait espagnol.

Dans les langues romanes, il n'y a pas d'attribution univoque de moyens linguistiques soit à la modalité épistémique, soit à l'évidentialité. Les deux catégories renvoient à des nécessités sémantiques et pragmatiques qui se manifestent dans les significations des moyens linguistiques respectifs.

Grâce à la modalisation épistémique nous pouvons présenter les énoncés comme plus ou moins probables. Pour réaliser cette modalisation épistémique, qui se présente comme quantitative, nous pouvons utiliser, entre autres, des adverbes modaux. En français, le conditionnel épistémique, dit parfois « journalistique », est traditionnellement considéré comme relevant de la catégorie linguistique de modalité. De la même manière, on considère le verbe modal *devoir* en interprétation épistémique comme un marqueur de la modalité épistémique. Quand nous opérons une modalisation épistémique, nous présentons les énoncés comme plus ou moins probables. J'examinerai aussi la proposition récente consistant à considérer des adverbes, le conditionnel et le modal *devoir* comme ressortissant à la catégorie de l'évidentialité.

La possibilité de mettre en œuvre un marquage évidentiel des énoncés nous permet d'indiquer la source ou la nature de la source d'où provient l'information transmise. Dans cette hypothèse, le conditionnel épistémique indiquerait que l'information transmise par l'énoncé est empruntée à autrui et le *devoir* épistémique dénoterait que l'information est obtenue par inférence.

The interaction between the linguistic domains of evidentiality and deixis as exemplified by Spanish detective novels

Anja Hennemann (Potsdam)

There are a lot of works about evidentiality; there are even more works about deixis. But till today there are only a few works about both linguistic categories and their interaction. Indeed, there is a “lack” of linguistic articles about the (strong) relationship between evidentiality and deixis. One of the few articles about the two linguistic categories and their interaction was published by Ferdinand de Haan. In „Encoding Speaker Perspective: Evidentials“ (<http://www.u.arizona.edu/~fdehaan/papers/boulder.pdf>) he argues that evidentials denote the relative distance between the speaker and the narrated event (de Haan 2). Although he clearly seems to see the interaction between both linguistic domains, he (only) differentiates between the use of indirect and direct evidentials – depending on whether the action takes or took place inside or outside the speaker’s deictic sphere. So the choice of evidentiality is obviously motivated by deictic forces (de Haan 9). Whereas de Haan seems to relate the interaction between deixis and evidentiality to the speaker’s *origo* only, Wachtmeister Bermúdez (39), for instance, also recognizes the relationship between these linguistic domains “en la relación del hablante con el oyente” (http://www.diva-portal.org/diva/getDocument?urn_nbn_se_su_diva-806-2_fulltext.pdf), that is, considering the hearer’s *origo* as well. Thus, evidential markers can be described as interactive devices for the redefinition of the interlocutors’ common ground. It will be attempted to show the (strong) interaction between evidentiality and deixis by means of a Spanish detective novel written by Manuel Vázquez Montalbán. In this context adverbials, mental state predicates, modal verbs and the Spanish *Imperfecto* etc are to be considered.

La doble deixis como recurso de relativización epistémica en textos narrativos y dramáticos

Gesina Volkmann (Potsdam)

En esta contribución se estudiará la técnica de la doble deixis como relativización epistémica en textos narrativos y dramáticos. Bajo el concepto de *relativización epistémica* entiendo la referencia a una persona como centro epistémico marcada lingüísticamente en una enunciación: la presentación de un estado de cosas desde el punto de vista de una persona, sea el enunciador mismo u otra persona. Los signos déicticos del lenguaje que marcan la relación entre un sujeto y su entorno situativo son un importante recurso de relativización epistémica. En textos narrativos normalmente hay más de un centro déictico: el narrador y los diversos personajes. Esta fenómeno de doble deixis se presenta por un lado mediante cambios de perspectiva: (para una parte del texto el centro déictico está situado en un sujeto, en otra parte del texto en otro) y por otro lado mediante una mezcla de perspectivas (dentro de una sola unidad sintáctica aparecen elementos déicticos que se refieren a diferentes centros déicticos).

Problèmes syntaxiques et sémantiques du concept de périphrase verbale

Luis Garcia Fernández (Ciudad Real, Espagne)

Dans notre conférence, nous allons aborder les principaux problèmes que pose le concept de périphrase verbale aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique.

Du point de vue syntaxique, nous verrons quelles sont les propriétés syntaxiques qui servent de tests pour vérifier le caractère périphrastique d'une construction ; nous proposerons ensuite une analyse configurationnelle des périphrases qui permettent d'expliquer ces propriétés, tout en étant conscients des problèmes qu'un modèle syntaxique configurationnel doit aborder pour expliquer des faits dont on souligne toujours la continuité.

Du point de vue sémantique, nous traiterons de la question de la désémantisation de l'auxiliaire, de celle de la liste des auxiliaires ainsi que de celle du signifié des périphrases verbales. Nous verrons que la classification traditionnelle maniée par la grammaire traditionnelle espagnole est insuffisante et nous proposerons l'existence en espagnol d'un groupe de périphrases discursives composé par douze constructions qui n'a jamais été classifié de façon satisfaisante.

Les périphrases verbales en espagnol médiéval

Bernard Darbord (Université Paris X Nanterre, EA369 Etudes Romanes, CNRS GDR 2378 SIREM)

On peut reprendre la définition de José Roca Pons, pour qui une périphrase verbale désigne « l'union d'un verbe auxiliaire avec la forme nominale d'un verbe conceptuel » (Roca Pons, 1953, p.10). La notion guillaumienne de déflexivité explique la formation de la plupart des périphrases verbales de l'espagnol. La présente étude fait le point sur la sémiologie des différentes catégories verbales : mode, temps, aspect, voix et personne. Elle étudie la question de la périphrase verbale espagnole médiévale, en fonction des deux catégories de la voix et de l'aspect. Quelques énoncés tirés du *Libro de los gatos* (Espagne, XIV^{ème} siècle) sont analysés enfin, à titre d'application.

II Tableaux et citations

(1)

INDICATIF	AMABAM	AMO	AMABO	INFECTUM
	AMAVRAM	AMAVI	AMAVERO	PERFECTUM
SUBJONCTIF	AMAREM		AMEM	INFECTUM
	AMAVISSEM		AMAVRIM	PERFECTUM
INFINITIF		AMARE		INFECTUM
		AMAVISSE		PERFECTUM

(2)

Actuel	Amé	amo	amaré	P1 différente de P3

Inactuel	(amara, vx)	amaba	amaría	P1 = P3
		ame / amare		
		amase/ amara		

(3) Dezirvos quiero nuevas de allent partes del mar... (*Mio Cid*, 1620)

Venido me es deliçio de tierras d'allent mar... (*Mio Cid*, 1639).

Mis fijas e mi mugier verme an lidiar (*Mio Cid*, 1641)

Entrados son los infantes al robledo de Corpes (*Mio Cid*, 2697)

Cogida han la tienda do albergaron de noch (*Mio Cid*, 2706)

Oy nos partiremos e dexadas seredes de nós (*Mio Cid*, 2716)

Cansados son de ferir ellos amos a dos (*Mio Cid*, 2745).

(4) Avielo el diablo puesto en grand logar (Berceo, *Milagros*, 725a).

(5) Quantos amigos avía ganados...cient amigos as ganado. (*Victorial*)

(6) Saetas e quadrillos que trae amolados

Con péndolas de águila los ha empendolados;

Fue commo avía usado a ferir los venados:

Al águila cabdal dio le por los costados (LBA 271).

(7) Joseph pidió el cuerpo e óvol otorgado (Berceo, *Loores*, 100ª).

(8) Cató contra sus pechos el águila ferida,

e vido que sus péndolas la avían escarnida (LBA 272ab).

(9) Fizo le ir por el vino, e desque fue venido,

Dixo: 'Santigua e beve, pues que lo has traído,

Prueba un poco dello, e desque *ayas bevido*,

Verás que mi conssejo te será por bien avido (LBA, 536).

(10) Quomo la uña de la carne, ellos partidos son(*Mio Cid*, 1283).

(11) Entrados son los ifantes al robredo de Corpes (*Mio Cid*, 2697)/ Tórnanse con las dueñas a Valencia an entrado (*Mio Cid*, 2247).

(12) *Eranse ya los otros mucho alongados* (*Primera Crónica general*, 428 b 26) vs ...y estonce acogieronse a el los otros romanos... que se avien alçado en las fortalezas (*Ibid*, 22 a 21).

(13) *Tamorlán* : la galeota, que era anegada e perdida la gente de ella, 154,2-3

Los nabíos que estaban afletados para ir en Trapisonda, 156, 16-17. E, al pie d'él, está un puerto, e no lo pudieron tomar por quanto estavan allí llegados mucha gente de turcos, que se avían llegado de la costa desque vieran la galeota...159, 2-4. Fueron muy espantados (101,16). Por ende no es bien recibido de los omes buenos (131,5).

Les énoncés suivants sont tous extraits du *Libro de los gatos*:

(14) E fueronla a buscar, e fallaronla, e desque la *ovieron falado*, dixeronle : -« Amiga, nuestro sennor el lobo tiene un hueso atravesado en la garganta, rrogamoste alla llegar (57).

Quesita est ciconia (OC, 58).

(15) Las ovejas querelaronse una vez del lobo al leon, e deçian en plaça públicamente que el avia furtado muchas de sus companeras (81).

En un monasterio avia un gato que avia muerto todos los mures del monasterio (66).
 Quidam Murilegis , qui omnes Mures, excepto uno magno Rato, cepit et interfecit (OC 67)

E fazle emienda, e desde que lo ovieres fecho emienda, tornate a ofrecer (90)

(16) E ella que ovo dicha esta palabra, cayo una foja del arbol cabella (58).
 O por ventura que han ellos fechos otros tales o peores que aquellos (59).
 E después que lla ha tomada, viene un viento (67).
 Por pecados que sea e por pecados que aya fechos... (72).

Tengo aguissada una cortina muy blanca, e muy fermosa, e ay nos sentaremos muy bien (102).

(17) Tales son muchos en este mundo que cuydan ser muy rreçios, e al tiempo del menester son fallados por flacos (58).

Siendo feridos e llagados tan grandes leones, non se quieren emendar nin castigar (76).

(18) *Quebrantarse* :e después dexalo caer en alguna pena en guisa que se quebranta todo (61)... e después por sus pecados caen en el infierno do *son todos quebrantados* (61) Et tunc permittit cadere, quod Aotus confringitur (OC 61).

Ponerse en: e todo su entendimiento es puesto en tomar dineros de sus clerigos (68)

Envejecerse: Son envejecidos en mal, e en locura (80).

Escaparse: E yo mala ves soy escapada de sus manos (82) Vix ego evasi (OC 82).

Scalentarse: E después que fue scalentada, e perdido el frio, olvido el prometimiento que ficiera (92) Et calefacta tandem, promissione oblita, cepit unam Gallinam (OC92).

“Ansi como ovejas son puestas en el infierno, la muerte las aspereçera” (96) Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos (OC97).

(19) *Entrar*: Pues el gato era entrado en religion (66)

Morir: Maravila es commo non eres muerto de fanbre (69). Mirum es quod fame non peris (OC 70).

(20) Que son thaures, e beodos, e garganteros, que estan envueltos en otros pecados (72).

Si aquella fuese alçada, saldria una fuente de alli, e quantos ciegos se untasen los ojos con aquel agua luego guarecerían. E desde que fue amanecido, fueronse las bestias de alli (98).

(21) Onde el mal perlado es condenado a tantas muertes e a tantos tormentos quantos enxienplos malos dan a sus subjetos (83).

E desde que la mesa fue puesta, asentaronse los escaravatos a comer (109) et mensa posita apposuerunt... (OC110).

E por esto fue el amantar menospreçiado, et abiltado (114).

E después que la missa fue cantada, e el lobo fue enterrado, e de los bienes que dexo el lobo finieron buen amantar las animalias, e fartaronse muy bien (127) Missa celebrata et Ysemgrino sepulto... (OC128).

Mejor es que non ser otros ensuciados por su compañía (129) coinquinari (OC 129).

(22) El lobo stava ya cansado, e echose en el suelo como aquel que non podia mas correr. E dixo la liebre: “Hermano, vençido eres, e caydo en tierra (142). *Lupus iam fatigatus gressum sistebat et super terram se proiecit. Amplius currere non poterat. Et ait Lepus : iam victus es et ad terram prostratus* (OC 143).

III Bibliographie

Textes

Alfonso X, *Primera crónica general*, publicada por R. Menéndez Pidal, Madrid, Gredos, 1954-1955.

Anónimo, *Cantar de Mio Cid*, ed. Alberto Montaner Frutos, Barcelona, Crítica, 1993.

Anónimo, *Lazarillo de Tormes*, ed. Francisco Rico, Madrid, Cátedra, 1987.

Anónimo, *Libro del caballero Zifar*, ed. Cristina González, Madrid, Cátedra, 1983.

Anonyme, *Libro de los gatos*, édition de Bernard Darbord, Paris, Klincksieck, 1984.

Berceo, Gonzalo de, *Obra completa*, Madrid, Espasa-Calpe, 1992.

Díaz de Games, *El Victorial*, ed. Rafael Beltrán Llavador, 1994.

González de Clavijo, Ruy, *Embajada a Tamorlán*, ed. F. López Estrada, Madrid, Castalia, 1999.

Juan Ruiz, arcipreste de Hita, *Libro de buen amor*, ed. A. Blecua, Madrid, Cátedra, 2001.

Etudes

Andrés-Suárez, Irene (1994), *El verbo español. Sistemas medievales y sistema clásico*, Madrid, Gredos.

Arroyo Vega, Paloma (2001), *La diátesis verbal en el castellano del siglo XV*, Universitat de València.

Bosque, Ignacio y Demonte, Violeta (1999), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.

Darbord, Bernard et Pottier, Bernard (2004), *La Langue espagnole. Grammaire historique*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition.

Delport, Marie-France (2004), *Deux verbes espagnols: Haber et Tener. Etude lexicosémantique. Perspective historique et comparative*, Paris, Editions Hispaniques.

Detges, Ulrich (2001), “Tiempo, retórica y cambio funcional. La evolución del perfecto compuesto español desde la Edad Media hasta el siglo XX”, in B. Schäfer-Priess et al., *Grammatikalisierung in den iberoromanischen Sprachen*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egeret, p.77-112.

Eberenz, Rolf (2004), “Cambios morfosintácticos en la baja Edad Media”, in Cano Aguilar (Rafael), dir, *Historia de la lengua española*, Barcelona, Ariel, 2004, p.613-641.

García Martín, José María (2001), *La formación de los tiempos compuestos del verbo en español medieval y clásico. Aspectos fonológicos, morfológicos y sintácticos*, Universitat de València.

González Ollé, Fernando (1996), « Participio pasado con complemento directo », *Actas del III Congreso Internacional de Historia de la Lengua española*, Madrid, Arco/Libros, I, p.325-347.

Guillaume, Gustave (1965), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* (1929), suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques* (1945), Paris, Champion (rééd.).

Keniston, Hayward (1937), *The Syntax of Castilian Prose. The Sixteenth Century*, Chicago, The University of Illinois Press.

Molho, Mauricio (1975), *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos) I/II*, Madrid, Gredos.

Pottier, Bernard, Darbord, Bernard et Charaudeau, Patrick (2004), *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 3^{ème} édition.

Roca Pons, José (1958), *Estudios sobre perífrasis verbales del español*, Madrid, CSIC, *Revista de Filología Española*, Anejo LXVII..

Yllera, Alicia (1980), *Sintaxis histórica del verbo español: las perífrasis medievales*, Universidad de Zaragoza.

Guillaume, Gustave (1973), *Principes de Linguistique théorique de Gustave Guillaume*, sous la direction de Roch Valin, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck.

Douay, Catherine et Roulland, Daniel (1990), *Les Mots de Gustave Guillaume*, Presses de l'Université de Rennes 2.

La construction *aller*+ $V_{\text{infinitif}}$ en Moyen français et le développement d'une périphrase TAM

Annie Bertin (Paris X-Nanterre)

Le Moyen français connaît, dans le domaine des périphrases verbales, tout à la fois la disparition de la périphrase progressive *aller*+ V_{ant} et l'émergence du « futur périphrastique » *aller*+ $V_{\text{infinitif}}$, ce qui souligne que l'étiquette de « grammaticalisation » ne suffit pas à rendre compte du changement linguistique. Par ailleurs le passage de l'expression de la modalité à l'expression de l'aspect et du temps, par la formation de périphrases à base de verbe de mouvement, a été régulièrement soulignée par les études trans-linguistiques. Or l'observation sur corpus, à partir de la Base textuelle du Moyen Français, m'a semblé de nature à mettre en question la validité de la notion de périphrase aspecto-temporelle, du moins en tant qu'entité séparée des autres constructions *aller*+ V_{inf} en MF, rejoignant par là, même si c'est d'un tout autre point de vue, les interrogations émises par D. Leeman (Leeman 2005) ainsi que la solution qui lui semble préférable, à savoir de considérer la valeur périphrastique comme l'une des valeurs du verbe *aller*. On peut alors se demander si la (vienne) notion de « construction », telle qu'elle est employée, en écho de la « *construction grammar* » par Raffaele Simone (Simone 2007) ne serait pas davantage productive, particulièrement dans une visée diachronique.

Leeman Danielle, 2005, « Un nouvel auxiliaire : *aller jusqu'à* », in Bat-Zeev Shyldkrot Hava et Nicole Le Querler, *Les Périphrase verbales*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia. 2005, 361-377

Simone Raffaele 2007, « Constructions : types, niveaux, force pragmatique », *A la quête du sens- Etudes littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, textes réunis par Céline Guillot, Serge Heiden, Sophie Prévost, ENS Editions, 137-159.

Acerca de la combinatoria de perífrasis verbales y predicados estativos en el español y el francés

Dr. Juan Cuartero Otal

*Department of Linguistics – Max-Planck-Institut für evolutionäre Anthropologie
Institut für Angewandte Linguistik und Translatologie – Universität Leipzig*

Buena parte de las pruebas que se han empleado en los estudios sobre aspectualidad para diferenciar los predicados de carácter estativo frente a todos los demás se ha basado en la combinación con diversas perífrasis verbales: de acuerdo con las primeras impresiones de

Vendler (1957), la clase de estados se caracterizaba por su imposibilidad de combinarse con perífrasis de carácter continuo o progresivo (be + GER; estar + GER; être en train de + INF etc.). Si bien ya ha sido mayoritariamente aceptado que no se trata de una característica ni definitoria ni constante de los estados, esa incompatibilidad ha seguido siendo tema de discusión frecuente. Entretanto, se han impuesto entre los especialistas una caracterización por medio de la atribución de los rasgos [-dinámico], [-télico], [+durativo] (p. ej. Smith 1991 o Havu 1998) y una distinción entre estados permanentes y estados transitorios (Dowty 1979). Mucho más controvertido, sin embargo, resulta el catálogo de pruebas de combinación e implicación con el que los diversos especialistas justifican sus análisis, entre las que destaca la combinatoria con perífrasis verbales.

En esta exposición se va a mostrar en sus líneas generales un modelo de análisis de tipos aspectuales basado en la distinción de dos niveles de trabajo y en la aplicación de pruebas diagnósticas que se basan sobre todo en la combinación con perífrasis verbales (Cuartero Otal 2005 y en prensa). El empleo y las ventajas del modelo se van a ejemplificar por medio de su aplicación a diversas construcciones verbales en español y francés con el fin de ofrecer una caracterización novedosa y más compleja de la clase de los estados frente a los demás tipos de situaciones, que retoma de la bibliografía algunas observaciones hasta ahora muy poco atendidas.

Bibliografía:

- Cuartero Otal, J. (2006): “Hacia otro modelo de análisis de la aspectualidad”, *Moenia* 11, pp. 197-228.
- Cuartero Otal, J. (en prensa): “*Correr y correr un kilómetro*: propuesta de análisis aspectual”, *Zeitschrift für romanische Philologie* 125/3.
- Dowty, D. (1979): *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Kluwer.
- Havu, J. (1998): *La constitución temporal del sintagma verbal en el español moderno*. Helsinki: Academia Scientiarum Fennicae.
- Smith, C. (1991): *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: Kluwer.
- Vendler, Z. (1957): “Verbs and Times”, en Z. Vendler: *Linguistics and Philosophy*. Ithaca (NY): Cornell University Press, 1967, pp. 97-121.

Grammaticalization of Periphrastic Constructions

Ilse Wischer (Potsdam)

One of the earliest definitions of grammaticalization was that given by Kurylowicz (1965:69): “Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivative formant to an inflectional one.” Later approaches apply the notion of grammaticalization in a more general sense to any linguistic item, structure, or category becoming part of a grammar. Haspelmath (1999: 1044) provides examples of the grammaticalization of functional categories such as adposition/case, complementizer/conjunction, determiner, tense, aspect, agreement, number. The topics of recent grammaticalization studies reveal the rich diversity of what can be grammaticalized: grammaticalization of (each single/partitive and pseudo-partitive nominal) construction(s); of (future) markers; of (negative and positive polarity) items; of ‘shall’/‘will’/‘punya’; of case relations; of heads (in the verbal domain); of (pronominal) clitics; of resultatives/perfects; of (the Russian verbal) aspect; of derivational suffixes; etc. On the one hand grammaticalization can affect grammatical/functional categories emerging or being restructured in a language, like case, definiteness, tense, aspect, modality, etc.; or it can affect the formal devices to

express these categories, like inflections, clitics, adpositions, pronouns, auxiliaries, word order, etc.; and increasingly we find references to various entire constructions being grammaticalized. Some individual items may indeed be grammaticalized from lexical to grammatical items and possibly later to inflections (prepositions, modals, pronouns), whereas others do not develop a grammatical function by themselves, but must occur in particular constructions to acquire a grammatical function (be + V-ing or have + V-en in English). These constructions existed in earlier stages of English without being markers of aspect or tense, although the auxiliary had already lost its lexical status. My paper will investigate the mechanisms involved in the grammaticalization of such constructions focussing mainly on examples from the history of English.